

Temps, aspect et variation d'actance en japonais

J.F. CAUSERET ET P. LE NESTOUR

1. Temps et aspect

Nous traiterons ici de l'aspect et du temps tels qu'ils se manifestent dans le groupe verbal principalement.

Certaines divergences entre les définitions de l'aspect et du temps (Benveniste, 1966 ; Jakobson, 1963 ; Ducrot et Todorov, 1972 ; Dubois, 1974 ; Martinet, 1985) tiennent à leurs rapports avec l'énonciateur. Il faut tout d'abord reconnaître que tout signe linguistique inclus dans un énoncé constitue un choix de son énonciateur. En ce sens l'aspect comme le temps dépendent de lui.

Cependant, de façon plus précise, le temps verbal s'articulant autour du présent (à partir duquel passé et futur se distinguent), il renvoie au moment de l'énonciation puisque le présent se définit précisément par la coïncidence entre le procès ou l'état énoncés et le moment de l'énonciation.

L'aspect, caractérisant le mode de manifestation d'un procès ou d'un état, ne renvoie pas directement au moment de l'énonciation. Il semble "interne" au prédicat, comme le précisent certains linguistes (cf. Ducrot et Todorov, 1972). Cependant des aspects comme l'accompli ou l'inaccompli sont présentés comme tels par l'énonciateur par rapport à un repère, qui peut être une datation ou encore le moment de l'énonciation lui-même. En ce sens ces aspects peuvent référer au temps verbal, voire l'impliquer.

Ces relations d'implication entre l'aspect et le temps sont analysées par Martinet (1985). Celui-ci montre qu'en français par exemple "un accompli comme *il a fini* présente une situation coïncidant dans le temps avec l'acte de communication. Mais cette situation présente implique un procès qui s'est déroulé dans le passé. Un enfant, dont on constate qu'il a fini sa soupe, peut tout ensemble être fier du résultat obtenu et très conscient du processus qui a abouti à ce résultat. Pourquoi n'utiliserait-il pas le même énoncé *j'ai mangé ma soupe* aussi bien en référence à un procès et à un résultat dans un laps de temps plus ancien que pour l'événement qui vient de se produire ? S'il veut marquer la différence il pourra très bien utiliser quelque spécificateur temporel comme *hier*". Martinet montre comment une langue peut passer de l'accompli au passé.

Si donc on doit distinguer les systèmes de l'aspect et du temps, on peut penser que dans nombre de langues, ces systèmes peuvent coexister et entretenir des relations étroites. C'est ce qui se passe en japonais où certains linguistes ont parlé d'aspects, d'autres de temps, alors qu'il semble bien que ces deux systèmes soient étroitement liés. Ils sont liés aussi aux propriétés sémantiques des lexèmes verbaux considérés qui peuvent influencer sur les valeurs attribuées à telle ou telle catégorie verbale. On verra aussi que d'autres composants de l'énoncé peuvent déterminer l'interprétation sémantique de ces catégories.

Enfin on essaiera de déterminer quelles influences ces catégories peuvent avoir sur les structures d'actance, c'est à dire sur les relations que les actants entretiennent avec le prédicat.

2. Temps, aspect et mode en japonais

2.1. Morphologie

Non seulement la langue japonaise place le verbe en fin de proposition ou de phrase mais, dans la morphologie du verbe ou autre prédicat, l'aspect n'intervient que dans une des parties finales d'une séquence d'extensions, postposées au radical.

1/ *Tatak- -are- -mashi- -ta.*
frappé PASSIF SODIS *ta*
“ J'ai été frappé ”.

2/ *Oso -i yo.*
Tard INAC . EXCL
“ T'es en retard ! ”

Les abréviations utilisées dans cet article seront les suivantes : ACC : accompli ; ADV : adverbialisateur ; DET : déterminant ; EXCL : exclamatif ; INACC : inaccompli ; LOC : locatif ; MRS : (particule finale, que nous préférons nommer) marque de relation syntagmatique ; NEG : négatif ; OBJ : objet ; PASS : passé ; PLUR : pluriel ; PRES : présent, PROP : propositif (qui va du conjectural à l'auto-injonction) ; QU : question ; SODIS : socio-distant (cf vouvoiement) ; SUJ : sujet ; TH : thème ; TRANS : transformatif ; VAL : valideur (d'assertion, nommé “ copule ” par certains) ; VOL : volitif.

2.2. L'opposition *-(r)u, -i, da / -ta, -katta, -datta*

Les terminaisons *-u, -ru* caractérisent le système verbal, *-i* les adjectifs verbaux, *da* le valideur.

Ces formes n'indiquent pas l'infinitif (inexistant en japonais) mais un aspect ou un temps. Elles s'opposent globalement au suffixe *-ta* (parfois sonorisé en *-da*) pour les verbes, *-katta* pour les adjectifs verbaux, *datta* pour le valideur. Les linguistes japonais ou occidentaux ont expliqué cette opposition soit par le temps (non-passé vs passé) soit par l'aspect (inaccompli vs accompli), soit par le point de vue du sujet parlant.

Ces différents courants sont remarquablement synthétisés dans un article de Teramura (1982). A la suite de cette synthèse Teramura propose une analyse de ces marqueurs. Selon lui leur valeur temporelle ou aspectuelle dépend du contexte de la phrase. Le marqueur *-ta* et ses variantes peuvent référer au temps ou à l'aspect :

3/ *Hirumeshi o tabeta.* : " J'ai déjeuné. "
 déjeuner OBJ manger *-ta*.

Dans ce cas, dit Teramura, on ne peut distinguer les interprétations temporelle et aspectuelle. Par contre, si l'on précise le contexte, on peut interpréter *-ta* comme un marqueur d'accompli.

4/ *Mô hirumeshi o tabeta.* " J'ai déjà déjeuné. "
 Déjà

Ou de passé :

5/ *Kinô hirumeshi o tabeta.* " Hier, j'ai déjeuné. "
 Hier

Ces deux interprétations se retrouvent d'ailleurs dans le passé composé du français. Le système question - réponse confirme cette différenciation.

6/ *Mô hirumeshi o tabeta ka.*
 " As-tu déjà déjeuné ? " QU

7/ *Iya (mada) tabeteinai.*
 non (pas encore) manger *-teiru*, NEG
 " Non, je n'ai pas encore déjeuné ".

8/ *Kinô, hirumeshi o tabeta ka.*
 " Hier, as-tu déjeuné ? "

9/ *Iya tabenakatta.*
 manger NEG *-ta*
 " Non, je n'ai pas déjeuné. "

On voit que la question 5 rejette, dans la réponse, la forme en *-ta* et remplace ce suffixe par la forme en *-teiru* qui indique qu'un processus est terminé ou non (cf. 2.3). Par contre la question 8, qui réfère à hier, a pour réponse une forme en *-ta* et renvoie à un passé dissocié du moment présent.

Dans les phrases complexes comportant une proposition subordonnée temporelle le jeu des valeurs de *-ta* est encore différent.

10/ *Hana no saita toki ni koyô.*
 fleurs DET éclore -ta moment ou venir PROP
 “Revenons quand les fleurs seront écloses”.

La forme *saita* confirme que le marqueur *-ta* ne peut être simplement compris comme un marqueur de passé.

En effet, comme le montre Benveniste (1966), l'antériorité est un rapport logique qui ne porte par lui-même aucune référence au temps : la notion de “passé du futur” est, pour lui, dénuée de sens.

Il faut donc considérer que le marqueur *-ta* peut, selon les contextes, prendre les valeurs d'accompli, de passé, voire d'antériorité. Ce suffixe permet un passage de l'accompli au passé, comme le montre Martinet (op. cit.) pour le français et certaines langues indo-européennes.

Par opposition à la forme *-ta*, la forme *-(r)u* (ou *-i* pour les adjectifs verbaux) prend des valeurs particulières indiquées par Dhorne(1994) :

- présent de généralité (atemporalité) :

11/ *Chikyû wa taiyô no mawari o mawaru.*
 terre TH soleil de tour OBJ tourner ; -ru
 “La terre tourne autour du soleil”.

- Non-accompli/futur :

12/ *Yamada-san tachi ashita hikkosu wa.*
 “ Mr PLUR demain déménager -u EXCL
 “Les Yamada déménagent demain”.

- Présent de narration :

13/ *Takeuchi takao 1945 nen ni hiroshima ni umareru*
 “ “ “ année LOC “ LOC naître -ru
 “Takeuchi Takao naît en 1945 à Hiroshima.”

- Présent pour les adjectifs verbaux :

14/ *Atsui.* : “J'ai chaud”, “Il fait chaud”.
 chaud -i.

On voit qu'en dehors des adjectifs verbaux (en *-i*) et, nous le verrons, des verbes d'état (*iru, aru, dekiru*), la forme du procès en *-(r)u* ne permet pas d'exprimer l'actualisation du procès, ou le présent. Elle est en ce sens in-accomplie et in-actuelle. Les valeurs communes de l'opposition *-(r)u-ia* nous semblent donc inaccompli/accompli. En ce qui concerne *-ta*, la valeur passé identifiée par Teramura nous semble contextuelle et donc dérivée. Elle est liée à la présence dans le contexte d'un indicateur de temps.

2.3. La forme V-*teiru*

Cette forme est composée de deux éléments : l'extension *-te* qui marque, selon Dhorne (1994), " l'actualisation de la relation prédicative " et le verbe *iru*, verbe de présence et de localisation de l'animé (" y avoir, être là ").

En tant que verbe il est associé à l'animé et s'oppose au verbe *aru* (de sens voisin) associé à l'existence et à la présence de l'inanimé. Il faut cependant préciser que dans le groupe verbal V-*teiru*, *iru* n'est plus restreint à l'animé. De plus, le suffixe *-te* et le verbe *iru* ne sont séparables que par un petit nombre de termes. Enfin la prononciation tend à contracter l'ensemble en *-teru*.

Fujii (1968) attribue à cette forme différentes valeurs : déroulement d'une action, durée, état résultant, état simple, répétition. Il reste à expliquer :

-1 ce qui différencie ces valeurs

-2 ce qui permet à ce marqueur de recevoir des valeurs aussi différentes, les unes proches de l'inaccompli, les autres de l'accompli.

-1 Différenciation des valeurs

Dhorne (1994) présente les paramètres qui expliquent ces différences.

En majorité les verbes japonais peuvent recevoir ce suffixe, excepté les verbes d'état (*iru*, *aru*, *dekiru* " pouvoir ") et la grande majorité des adjectifs verbaux.

Avec les verbes duratifs (comme *yomu* : " lire ", *taberu* : " manger ", *matsu* : " attendre ", etc), *-teiru* peut prendre soit une valeur accomplie (état résultant) soit une valeur inaccomplie (aspect continu).

15/ *Ano hito wa takusan hataraiteru.*
cette personne TH beaucoup travaille *-teiru*

qui peut signifier " Il travaille beaucoup."
(en ce moment) ou " Il a beaucoup travaillé."

Certains verbes apparaissent toujours suffixés en *-teiru*. Ce sont (à part quelques exceptions) des verbes de relation comme *mensuru* (faire face), *niru* (ressembler), *sobieru* (surplomber) etc.

Avec les verbes ponctuels *-teiru* a toujours une valeur d'état résultant.

16/ *Denki ga kieteiru yo.*
Lumière SUJ s'éteindre *-teiru* EXCL

" La lumière est éteinte

Pour les verbes (comme les verbes duratifs) avec lesquels *-teiru* peut prendre les deux valeurs (progressive ou d'état résultant), Dhorne (op. cit.) précise que c'est l'ensemble du contexte ou de la situation qui sélectionnera l'une ou l'autre.

Les éléments du contexte peuvent être des déterminants verbaux, des postpositions, la quantification de l'objet, les données de la personne, etc.

Par exemple les adjectifs verbaux de perception (*atsui* : “ chaud ” ; *samui* : “ froid ” ; etc.) ne s’emploient qu’à la première ou à la deuxième personne et excluent le suffixe *-teiru*. Or pour les employer à la tierce personne il faudra adjoindre à l’adjectif un suffixe modal (*-sô* : “ sembler ”) ou un verbalisateur (*-garu*). Dans ce cas on peut leur adjoindre le suffixe *-teiru*.

17/ *Ano hito wa samugatteiru.*
 cette personne TH froid -garu -teiru
 “ Il (elle) a froid.”

Mais dans ce cas - précise Dhorne – l’assertion porte sur un comportement objectivisé alors qu’avec la forme simple de la première ou la seconde personne (*samui*) l’expérient, non-manifesté, résulte simplement de la sensation.

Enfin *-teiru* peut se combiner avec le suffixe *-ta* sous la forme *-teita*. Avec *-teita* on retrouve la plupart des valeurs aspectuelles qui caractérisent *-teiru* (état résultant, déroulement progressif, itération) mais avec une translation du repère temporel – en général dans le passé – cette forme se traduira donc le plus souvent par l’imparfait :

18/ 15 *ban sen no hitogomi no naka o tashika ni Otoki-*
 “ ème voie DET foule DET intérieur OBJ assurément ”
san ga aruiteita.
 Mr SUJ marcher -teita

“ Assurément, monsieur Otoki marchait parmi la foule sur la voie 15 ”.
 (en fait d’objet *o* sert ici à marquer le lieu d’un déplacement).

-2 Unité sémantique de *-teiru*

D’après Dhorne (1994), *-teiru* engendre une hétérogénéité dans le procès de par son actualisation : deux domaines de nature différente sont ainsi créés à l’intérieur du procès : le réalisé et le non-réalisé. Mais dans la valeur d’état résultant, il y a homogénéisation du procès.

Il nous semble en fait, en fait, que l’explication de valeurs (apparemment) différentes du même marqueur doit faire appel à une conception du devenir comme succession d’instant. Avec les verbes duratifs certains instants (cf. Terada, 1992) du processus peuvent être réalisés, d’autres non. Avec les verbes ponctuels l’entame du procès suffit à en réaliser tous les instants. Mais dans tous les cas la forme *-teiru*, outre ses valeurs aspectuelles, renvoie au moment de l’énonciation et donc reçoit une valeur de présent. Cette valeur est liée à celle du verbe *iru* (existence présence). Par ailleurs lorsque *-teiru* est combiné avec *-ta*, le procès (ainsi que ses valeurs aspectuelles) est translaté dans le passé.

2.4. La forme *-tearu* : un faux problème

Comportant, comme *-teiru*, l'extension *-te-*, marque de successivité, cette forme fait apparaître le verbe *aru*, “exister”, “y avoir”. Après avoir indiqué comment *-tearu* est utilisé, nous verrons s'il s'inscrit ou non dans la perspective de l'aspect, et dans celle de l'actance.

19/ *Mado ga aiteiru.*

fenêtre SUJ s'ouvrir *-tei(ru)* : PRES)

Assertion très factuelle, elle laisse...la porte ouverte à l'existence ou non d'un agent...qui l'aurait ouverte : elle peut s'être ouverte toute seule. Le verbe intransitif *aku* “s'ouvrir”, “ouvrir”, a pour référent la fenêtre. Il en est de même de l'extension *iru*, sans rapport avec l'exigence de référent animé qui la caractérise quand elle signifie “être présent”.

20/ *Mado ga aketearu.*

Ouvrir *-tea(ru)* : PRES)

“La fenêtre est ouverte [parce que quelqu'un l'a ouverte].”

Ici le verbe transitif, *akeru* “ouvrir + OBJ”, est aussi un verbe ponctuel. Du point de vue aspectuel, cet emploi marque, tout comme celui de l'exemple 19, le résultat d'une action. Par contre, au niveau de l'actance, il évoque l'existence d'un agent “ouvreur”.

Une telle construction s'explique (Le Nestour 1995) par une préconstruction, paraphrasedable en “[quelqu'un a ouvert (*akete*) la fenêtre]

[la fenêtre est :*aru*] ”

combinaison qu'on retrouve à l'identique en français :

“La fenêtre est [état présent]

ouverte [action passive, passée] ”

L'embranchement se place dans l'extension *-te* : *ake* réfère à un agent, tandis que *aru* réfère à la chose, le patient.

Si 19 et 20 sont quotidiennement usités, on trouve plus rarement l'exemple 21, qui relance des considérations actanciennes.

21/ *Mado o aketearu.*

OBJ ouvrir *-tea(ru)* : PRES)

“J'ai ouvert la fenêtre [comme prévu].”

Contrairement à l'exemple précédent, ici *aru* réfère à l'agent, et *-te* ne sert pas d'embranchement : “Je suis [bien là], responsable [comme prévu] d'avoir ouvert la fenêtre”

En somme, *-tearu* ne ressort du problème de l'aspect que parce que, par diathèse, il recoupe un des trois aspects qu'illustre *-teiru*.

L'extension *-te*, elle-même, ne relève pas de l'aspect : la “successivité” concerne le lien entre deux prédicats, dont le second exprime une action ou un état plus ou moins postérieur au premier. De moins en moins postérieur lorsqu'il s'agit de certains aspects, il est vrai, pour atteindre la simultanéité lorsque l'extension marque un aspect qui “accompagne” l'action.

2.5. La forme *-tehoshii* : un vœu.

La successivité peut même s'inverser, pour manifester une certaine modalité : *-tehoshii*, “ je veux que tu... ”, implique la volonté dont l'action (de l'interlocuteur) est la finalité.
22/ *Mado o aketehoshii*.

Ouvrir *-tehoshii*, PRES.

“ Je veux que tu ouvres la fenêtre ”.

Dans ce performatif – et illocutoire –, *-te* fonctionne à nouveau comme embrayeur (*shifter*) actanciel.

Pour revenir vers l'aspect, les formes *-tekuru* et *-teiku* ne posent pas de problème d'actance, mais réfèrent à l'énonciateur, en ses lieu et temps. S'agit-il d'aspect ? De modalité ?

2.6. La forme *-tekuru* : venir-devenir-parvenir

On peut d'abord exclure de “ l'aspect du prédicat ” le type d'énoncé où *kuru* “ venir ” conserve son sens de déplacement.

23/ *Mado o akete kuru*.

Fenêtre OBJ ouvrir *-te* venir, INACC.

“ Je vais ouvrir la fenêtre ”.

Le japonais, en disant “ j'ouvre la fenêtre puis je [*re*]viens ”, opère un découpage bien différent du français quant à l'aspect propre à l'agencement des trois actions d'aller + ouvrir + revenir.

Si on note ces actions *a + b + c* et si on occulte entre parenthèses celle qui ne figure pas dans l'énoncé, les configurations de “ l'aspect inter-prédicatif ” se présentent ainsi :

japonais : (*a +*) *b + c*, occultant l'initiatif comme implicite ;

français (etc) : *a + b (+ c)*, occultant le final comme implicite.

A la différence de notre transcription en caractères latins, où nous avons bien séparé *akete* de *kuru*, l'écriture japonaise ne sépare pas les mots. Par contre, on verra apparaître *kuru* en un idéogramme, qui marque sa valeur de “ venir ”, en déplacement, alors que dans l'exemple 24, ci-après, la valeur purement aspectuelle – donc grammaticale – de *kuru* se contentera d'une transcription japonaise phonétique, en *kana* (syllabaire).
Ce double marquage est officiellement entériné depuis 1946.

24/ *Samukunattekuru*.

Froid ADV (*-ku*) TRANS (*naru*, devenir) *-tek(u)ru* : INACC)

“ Le froid arrive ”. [faisant irruption]

D'une part, *-tekuru*, lié au transformatif *naru* “ devenir ” par sa forme en *-te-*, *-natte-*, marque une référence de l'événement (météorologique) à l'expérient, au ressentant, en ses lieu et temps. Alors il ne s'agit pas que d'aspect, car *-tekuru* ne concerne pas le déroulement de l'action. Il s'agit de modo-aspectuel, énonciatif, où l'action concernée est placée sur un vecteur en direction de l'énonciateur. Soit en perspective à venir (*-tekuru*) soit en perspective passée (*-tekita*).

D'autre part, la finale de *-tekuru* représente l'aspect inaccompli : " il va faire froid ". Comme en français, l'exemple 24 constitue une assertion alors qu'on est en pleine conjecture. C'est cet aspect irruptif que *-tekuru* tente aussi d'évoquer.

Enfin, le même exemple peut concerner un enchaînement de phénomènes, à valeur générale, générique. En ce cas, l'expérient n'est pas l'énonciateur mais tout témoin qui peut vérifier la météorologie, de cause à effet.

Cet exemple a permis de montrer comment un adjectif, à partir de son radical, se voit adjoindre diverses extensions, dont celles qui tiennent de l'aspect, y compris l'aspect transformatif. Notons que *-tekuru* ne porte plus sur l'adjectif *samu-i* mais sur le verbe *naru*, marqueur du transformatif.

Dorénavant, les exemples porteront sur un verbe, *tsutawaru* " se répandre ", " se propager ", " se transmettre ", voire " s'introduire ". Comme en attestent les différentes valeurs qui lui correspondent en français, bien que son action soit généralement envisagée en tant que duratif (a et b de l'exemple 25), elle peut être prise dans un aspect ponctuel (c). On peut sans doute parler à ce propos d'un double " aspect inhérent " au lexico-sémantique.

25/ *Uwasa ga tsutawattekuru.*

rumeur SUJ se répandre *tek(u)ru* : INACC)

" La rumeur se répand " [générique]

" La rumeur va se répandre " [désormais]

" La rumeur va s'introduire " [de l'étranger]

Un condition caractéristique est ici à signaler : le type de double prédication avec *-tekuru* examiné précédemment (avec l'exemple 23 : *Mado o akete kuru* " j'ouvre la fenêtre et je (re)viens ", soit " je vais ouvrir la fenêtre ") fonctionne aussi bien avec des verbes transitifs qu'intransitifs (comme " [Je vais] me reposer et (re)viens " *Yasunde kuru*). Par contre, la forme *-tekuru*, à prédication unique, aspectuelle, n'est opérante qu'avec des verbes intransitifs – c'est le cas de *naru* et *tsutawaru*.

2.7. La forme *-tekita* : un accompli orienté

Reprécisons d'abord, pour *-tekita* comme pour *-tekuru*, que si l'action est vue comme orientée, c'est dans la mesure où elle est représentée non pas de façon statique – comme le ferait le simple *-ta* de l'accompli – mais dynamique, progressant en direction de l'expérient. Celui-ci peut exister dans un temps futur, actuel ou passé, si le contexte permet de l'interpréter ainsi, comme c'est le cas dans la traduction paraphrase de l'exemple qui suit.

26/ *Uwasa ga tsutawattekita toki (...).*

-tekita ACC lorsque

" Lorsque la rumeur s'est répandue (...). "

Si on admet qu'à l'exclusion des récits les énoncés émis par l'énonciateur réfèrent le plus souvent à lui, *-tekita* sera "énonciativement orienté", vers l'énonciateur en son temps actuel.

27/ *Uwasa ga tsutawattekita.*

-tekita ACC

"La rumeur s'est répandue". [à ce jour]

Il n'est pas exclu que *-tekuru* et *-tekita*, modalités énonciatives, se combinent à *-teiru* et *-teita*, aspects résultatifs ou duratifs. Les formes qui en résultent sont *-tekiteiru* et *-tekiteita*. On y constate que, plutôt que la forme *-kuru*, d'aspect inaccompli, c'est la forme *-kita*, d'aspect accompli, qui s'apparente le plus à la forme *-te*, dans *-kite*, aspect interne inter-prédicatif de successivité, où on remarque à nouveau que la successivité (*-te*) est proche de l'accompli (*-ta*).

2.8. La forme *-tekiteiru* : accompli continu.

Comme on a ici une combinaison de l'accompli *-tekita* et de *-teiru*, deux types d'énoncés sont envisageables, selon que l'on a un verbe ponctuel – par exemple la valeur "s'introduire" de *tsutawaru* –, ou un verbe duratif – tel que la valeur "se propager" du même *tsutawaru*.

A cette dichotomie interprétative s'ajoute celle de la référence énonciative, selon que l'expérient (énonciateur ou autre) existe en un temps T(n) ou au T(o) (temps zéro, celui de l'énonciateur), et que l'action est vectorisée en direction de l'un ou l'autre T.

On obtient les séquences suivantes :

Aspects inhérents au lexico-sémantisme ponctuel (28a) / duratif (28b) + aspecto-modalité énonciative, *-teki(ta)*, + aspects (résultatif 28a / en continuité 28b) *-tei(ru)*, + aspect inaccompli *-(tei)ru*, soit en T(o) (28a et b), soit en T(n) (29a et b).

28/ *Uwasa ga tsutawattekiteiru.*

-tekuru -tei(ru) : PRES)

"La rumeur s'est introduite". [de l'étranger]

"La rumeur en est venue à se répandre". [de plus en plus]

Deuxième dichotomie, liée au temps de l'action :

29/ *Uwasa ga tsutawattekiteiru to (...).*

lorsque

"Lorsque la rumeur s'est introduite..."

"Lorsque la rumeur est venue à se répandre (...)." [passé ou futur ou générique : T(n)]

2.9. La forme *-tekiteita* : accompli dans le passé : doublement accompli.

Comme on l'a vu en section 1, l'extension *-ta* ne marque pas le temps (passé) mais l'aspect accompli, par rapport au temps T(o) de l'énonciation. Lorsqu' il s'agit de décrire un processus d'aspect résultatif ou continu, à l'aide de *-tei(ru/ta)* au sein de ce déjà accompli, on conserve le *-ta* final – pour *tsutawaru*, c'est l'accompli *tsutawatta* [en phonétique historique *tsutawa'ta*], et c'est entre le radical *tsutawa'*- et l'accompli *-ta* que s'insère l'aspect *-tei(ta)*, soit résultatif (29a) soit continu (29b) :

30/ *Uwasa ga tsutawatteita.*

-tei(ta : PASS)

“ La rumeur s'était introduite. ” [résultatif]

“ La rumeur s'était répandue. ” [continu]

Ainsi que nous l'avons démontré précédemment, le *-t-* du *-te-* de *-tei(ta)* véhicule l'aspect accompli, ce qui nous permet d'introduire la formule du “ doublement accompli ” : ayant T-1 (T moins un) pour temps antérieur au T(o) de l'énonciation, le locuteur assume énonciativement, au présent, le passé évoqué dans le récit, en une imbrication d'accompli et de passé.

ACC en T(-1) – PASS à T(o)

Cette formalisation s'applique également à la forme *-teita*, dépourvue du marqueur de modalité *-tekuru/-tekita*.

Dans la continuité de l'examen des diverses formes d'accompli il nous reste au mois deux formes à étudier : *-teoku/-teoita*, d'une part, et *-teshimau/-teshimatta*, de l'autre.

2.10. La forme *-teoku* : ce qui sera fait ne sera plus à faire.

A la suite de l'extension verbale de successivité (*-te-*) apparaît l'accompli *oku* “ poser ”, “ laisser ”, de sorte que la forme *-teoku* peut être paraphrasée en “ poser comme fait ”, “ faire une bonne fois ”. Transitif lui-même, il ne fonctionne qu'avec les verbes transitifs. De plus, avec les verbes comme *kaku* “ écrire ”, à valeur soit ponctuelle (“ avoir écrit ” ou non) soit durative (le temps qu'on écrit), *-teoku* cristallise l'aspect réalisé de la valeur ponctuelle du verbe. Quant au *-u* de *oku*, il marque l'inaccompli par rapport à T(o).

31/ *Kippu o katteoku.*

billets OBJ acheter *-teok(u* : INACC).

“ Je vais acheter les billets ”., “ Je vais acheter les billets, sans faute. ”

Ici aussi, l'aspect inaccompli de *-u* est compatible avec l'accomplissement de *-teok(u)*. Cette fois, le schéma combinatoire se présente ainsi :

ACC en T(+1)	INACC à T(0)
--------------	--------------

où l'énonciateur sert de repère à la prédication.

2.11. Forme *-teoita* : ce qui est fait n'est plus à faire : autrement doublement accompli.

Ce qui différencie cette forme de celle en *-tekiteita* réside dans l'intransitivité qui accompagne celle-ci – comme toutes les formes en *-tek-* (*-tekuru*, *-tekita*, *-tekiteiru*, *tekiteita*)-, s'opposant à la transitivité des formes *-teoku* et *-teoita* et des verbes qu'elles accompagnent.

32/ *Kippu o katteoita* [*oita okita* (forme ancienne)] .

-teoi(ta : ACC)

“ J'ai bel et bien acheté les billets. ”

Si on ne craignait pas de relancer des confusions entre “ accompli ” et “ parfait ”, on pourrait réserver ce dernier terme à ce qu'apportent *-teoku* et *-teoita*.

Faute d'utiliser ce terme, il reste à imaginer l'accomplissement que représente l'action en elle-même, une bonne fois pour toutes, relatée en tant qu'accompli par l'énonciateur :

ACC en T(-1) – ACC à T(o)

Une autre sorte d'accomplissement peut résider dans l'impossibilité d'un retour en arrière.

En fait, *-teoku* et *-teoita* informent du fait qu'on (se) donne le temps nécessaire à cette action, de préférence à une autre, ou avant une autre. Cette perspective tient-elle de la modalité, dans la mesure où il s'agit d'une intention ?

2.12. La forme *-teshimau* : l'irréversible.

A la successivité morphologique *-te* se greffe cette fois le verbe *shimau* “ terminer ”, “ échouer ”, voire “ ranger ”. Très usitée à l'accompli (voir en 2.13), cette forme fonctionne autant sur les actions intransitives que transitives, avec une forte impression de non-voulu, voire d'échec. Avec de telles implications pour l'énonciateur et/ou l'allocuté, on touche à la modalité. S'agit-il néanmoins d'aspect lorsque l'action, accomplie, ne peut plus qu'envisager la non action, l'impossibilité de revenir sur son engagement ?

En fait, *-teoku* et *-teoita* informent du fait qu'on (se) donne le temps nécessaire à cette action, de préférence à une autre, ou avant une autre. Cette perspective tient-elle de la modalité, dans la mesure où il s'agit d'une intention ?

33/ *Kippu o katteshimau yo.*

Billets OBJ acheter *-teshima(u : INACC)* EXCL.

“ J’achète les billets ! ” [une fois pour toutes]

On peut noter comme corollaire de la modalité du regret – possible de l’allocuté, auquel on laisse entendre que l’argent des billets ne sera pas récupérable – que l’exclamatif, lui-même modal, vient comme une mise en garde, alors que sans lui l’énoncé s’entend comme une décision abrupte. Bien sûr, un tel problème ne se pose pas à l’intérieur d’une phrase, par exemple dans une subordonnée (avec “ lorsque ”, “ si ” : *katteshimau to* : “ si on achète ” [définitivement]...).

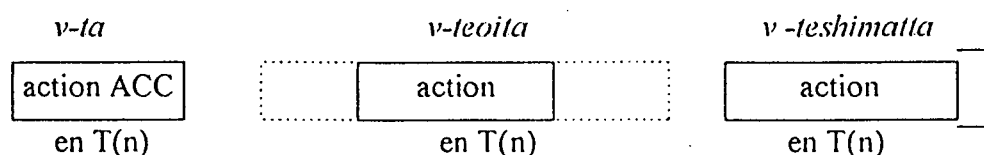
2.13. La forme *-teshimatta* : le non-retour, un fait accompli

Alors que *-teoku* (2.9) et *-teoita* (2.10) prévoient ou entérinent l’action en un créneau préalablement improbable, *-teshimau* et *-teshimatta* mettent en évidence le vide qui risque de suivre ou qui a suivi l’action.

34/ *Kippu o katteshimatta.*

-teshima(tta : ACC)

Afin de comparer les caractéristiques aspecto-modales *v-ta*, *v-teoita* et *v-teshimatta*, on peut formuler les schémas suivants, l’expérient se trouvant au temps T(n), quel qu’il soit :



Après avoir examiné les formes *-tekuru*, comprenant le verbe *kuru* “ venir ” - et quelques autres -, nous passons à la formes *-teiku*, qui comprend le verbe *iku* “ aller ”.

2.14. La forme *-teiku* : prospectif

C’est maintenant à partir du repère T(o) que l’action est envisagée.

35/ *Uwasa ga tsutawatteiku.*

rumeur SUJ se répandre *-teik(u : INACC)*

“ La rumeur va en s’amplifiant ”.

On retrouve ici un verbe intransitif, seule catégorie fonctionnant avec *-teiku*, lui-même intransitif. Quant à la référence temporelle, elle est, dans cet exemple 34, liée à T(o), temps de l’énonciateur ; mais c’est à T(n), temps de l’expérient, qu’il y a lieu de la relier :

36/ *Uwasa ga tsutawatteiku to (...)* :

lorsque

“ Quand la rumeur va en s’amplifiant (...) ”.

“ “ “ ira “

“ “ “ irait “

Les trois paraphrases restent dans l’inaccompli, dans une perspective continue pour la valeur durative “ se répandre ”, “ s’amplifier ”, de *tsutawaru*, alors que la perspective serait résultative pour la valeur ponctuelle “ s’introduire ” (de l’étranger, voire “ à l’étranger ” puisque l’action émane de la proximité de l’expérient.

Les mêmes circonstances s’appliquent à la forme accomplie, *-teitta*.

2.15. La forme *-teitta* : perspective relatée.

37/ *Uwasa ga tsutawatteitta*.

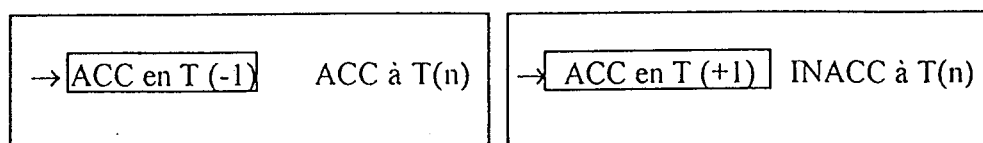
-tei(tta : ACC)

“ La rumeur est allée en s’amplifiant. ”

Alors que le *-ta* final marque l’accomplissement, par rapport à T(o), temps de l’énonciateur, qui relate l’événement, ledit événement est lui-même considéré comme accompli, grâce au marqueur *-te-*, comme il l’était déjà dans l’exemple 35, en *-teiku*. La comparaison entre les deux formes est schématisable ainsi :

-teitta

-teiku



En faisant figurer T(n) plutôt que T(o), on rend le schéma plus largement pertinent, plus puissant.

Alors que des aspects de complétude ont été traités sous les formes de *-teoku* et *-teshimau*, il reste à en examiner deux autres, *-i-owaru* et *-i-oeru*, construites non plus sur l’extension de successivité en *-te-* mais la base *-i-* de la plupart des verbes - ou le simple radical, comme *tabe-ru* manger, ou *mi-ru*, regarder. C’est sur cette même base, dite compositive, que le japonais construit aussi plusieurs inchoatifs *-ihajimeru*, *-idasu*, *-ikakaru*.

2.16. Les formes *-iowaru* et *-ioeru* : simple complétude.

Le système de la diathèse japonaise présente une grande quantité de paires intransitif vs transitif, souvent formées non pas sur un même radical verbal actuel mais sur une racine, archaïque, telle que *ow-*, “ finir ”, qui a donné *owaru*, intransitif, et *oeru*, transitif.

A première vue, il peut paraître étrange que tous deux servent à construire le même aspect de complétude :

38/ *Tegami o kakiowatta.*

Lettre OBJ écrire *-iowaru*, ACC

“ J’ai fini d’écrire la lettre ”.

39/ *Tegami o kakioeta.*

-ioeru, ACC

“ J’ai fini d’écrire la lettre ”.

Du fait que chaque locuteur choisit librement son mode (sa diathèse) d’expression en la matière, on peut difficilement retenir les arguments actanciels et diathétiques qu’invoquent certains linguistes : *-iowaru* aurait un caractère moins intentionnel -autrement dit passif- que *-ioeru*, qui serait plus volontariste. Ou encore on laisse entendre que l’objet a beau être marqué (par *o*), c’est plutôt “ la lettre qui se termine ” dans l’exemple 38, alors que le verbe “ écrire ”, *kaku*, est transitif ; le tout constitue en quelque sorte une rupture de construction, une anacoluthie. Au contraire, il y a conformité de rection dans l’exemple 39 :

[objet + *o* + V transitif + *-i-* + V transitif].

L’anacoluthie de l’exemple 38 va se retrouver, inversée, dans les exemples suivants.

2.17. Les formes *-ihajimeru* et *-idasu* : simples inchoatifs.

Cette fois, les différences dans l’aspect sont un peu plus flagrantes.

40/ *Tegami o kakahajimeta.*

-ihajimeru, ACC

“ J’ai commencé à écrire la lettre ”.

“ Je me suis mis “ “ “ “ ”.

41/ *Tegami o kakidashita.*

-idasu, ACC

“ J’ai commencé à écrire la lettre ”.

“ Je me suis mis “ “ “ “ ”.

Si la double paraphrase en français ne parvient pas à évoquer la soudaineté que l’exemple 41 exprime, c’est que certains paradigmes s’y prêtent plus d’autres :

42/ *Iihajimeta.*

parler *-ihajimaru*, ACC

“ Il a commencé à parler ”.

43/ *Nakidashita.*

pleurer *-idasu*, ACC

“ Il a éclaté en sanglots ”.

À côté de ces nuances aspectuelles se pose le problème diathétique d’une éventuelle analocuthie. Autant l’exemple 40 que le 41 reprennent l’enchaînement canonique :

objet + o + V transitif + -i- + V transitif	
<i>kaku</i>	<i>-hajimeru</i>
<i>kaku</i>	<i>-dasu</i>

Sur le plan diathétique, les paires s'énoncent ainsi : *hajimaru* (intransitif) vs *hajimeru* (transitif), et *deru* (intransitif) vs *dasu* (transitif).

Pourtant, les exemples 42 et 43 proposent des verbes intransitifs, “ parler ” *iu*, et “ pleurer ” *naku*, sur lesquels viennent se greffer des auxiliaires transitifs “ commencer (qqch) ” *hajimeru*, et “ évacuer ” *dasu*. Ici le recours à une explication diathétique est peu convaincant. Mais il est difficile, faute de démonstration formelle, de penser que le système verbal japonais serait en ce cas “ en dépit de bon sens ”.

Elaborées de façon régulière ou non, il existe des centaines d'extensions verbales construites sur cette base *ren-yô* (-i- pour la majorité des verbes). Tantôt elle lie des verbes presque synonymes (*nakisakebu*, soit “ pleurer ” + “ crier ”) tantôt le second verbe présente “ un aspect spécifique ” ([*me o*] *nakiharasu*, soit “ [avoir les yeux] gonflés de larmes ”), ou un aspect généralisé (*nakiyamu*, “ cesser de pleurer ”). Nous nous en tiendrons au troisième inchoatif, de forme *-ikakaru*, avec un ultime exemple.

2.18. La forme *-ikakaru* : enclenchement.

Le verbe *kakaru* signifie ici “ s'enclencher ”, “ se mettre à ”, “ entrer dans le processus de ”, tandis que le verbe *kureru* “ s'assombrir ” fait partie des verbes réguliers, sans base (ni -i- ni aucune) puisque le radical, *kure-*, se prête à toutes les extensions.

44/ *Hi ga kurekaku.*
 jour/soleil SUJ s'assombrir -*kakar(u)* : INACC).
 “ La nuit va tomber ”.

3/ Aspect, temps et variations d'actance

Lazard (1985) appelle variation d'actance “ tout changement, minime ou considérable, dans la construction actancielle ”. Ces variations peuvent être dues à différents composants du SV ; à titre d'exemple, l'une des plus considérables parmi ces variations est ce qu'on appelle fracture d'actance (passage d'une construction accusative à une construction ergative, selon l'aspect verbal). En japonais ce type de variation n'est pas avéré.

Dans cette troisième partie nous récapitulerons les marqueurs aspecto-temporels du japonais, et les variations d'actance qui leur correspondent.

3.1. Hors syntaxe, les aspects ponctuels vs duratifs

Ils relèvent de “ l'aspect inhérent ” (au lexico sémantique), sans incidence sur l'actance.

Par contre le tableau suivant met en évidence le rapport que peut entretenir la forme lexico-grammaticale avec la variation d'actance (intransitif vs transitif).

Aspect inhérent	Ponctuels	Duratifs
Intransitifs	<i>shimaru</i> “ (se) fermer ”	<i>yomeru</i> “ pouvoir (se) lire ”
Transitifs	<i>shimeru</i> “ fermer ”	<i>yomu</i> “ lire ”

3.2. Deux charnières, schématiquement étiquetables, en *-te-* (succession) et en *-i-* (composition), qui permettent au radical d'accueillir de nombreuses extensions.

3.3. Une forme, *-teiru*, qui, par une combinaison d'accompli et d'état, modifie les aspects vus en 3.1. :

<i>-teiru</i>	Résultant	Continu
Intransitifs	<i>shimatteiru</i>	<i>tsutawatteiru</i>
Transitifs	<i>shimeteiru</i>	<i>miteiru</i>

Le lien entre l'aspect et le temps apparaît dans le verbe de “ présence ” (*iru*). On peut alors parler d'accompli présent (forme *-teiru*) et d'accompli passé (*-teita*). Ces deux formes sont liées aux verbes processifs et excluent donc les verbes d'état (*iru*, *aru*, *dekiru*) et les adjectifs verbaux. Pour que ces derniers reçoivent *-teiru*, il faudra leur adjoindre préalablement un verbalisateur (*-garu*) ou un transformatif (*naru*). (voir ex. 17 et 24).

3.4. Une forme *-tearu* est composée du même suffixe (*-te*) que la précédente et du verbe *aru* (“ exister, y avoir ”). Cette forme, marquant l'état résultant, est proche de la diathèse dans la mesure où elle a comme unique actant le patient du procès sans *-tearu*, l'agent restant occulté. Cependant une alternative existe entre cette construction intransitive et une autre construction, transitive, où le patient est marqué par *o*. Comme on l'a vu le sens de la construction intransitive est proche de celui de la construction transitive, si ce n'est que la construction transitive permet la réintroduction de l'agent (sous une forme exclusivement thématique). Cette alternative entre les deux constructions existe aussi en japonais avec les extensions modales (potentiel et désideratif). Elle est possible avec des prédications statives (dont la transitivité est faible). Ajoutons que le “ quasi-passif ” marqué par *-tearu* est compatible avec un très petit nombre de verbes intransitifs, ce qui semble paradoxal si l'on considère *-tearu* comme un passif à part entière. Ici c'est le caractère de procès stabilisé qui nous semble essentiel, ce qui explique que, comme *-teiru*, *-tearu* soit incompatible avec les prédicats déjà statifs (verbes d'état et adjectifs verbaux).

3.5. Des formes, dont *-tekuru* et *-teiku*, comprennent de façon auxiliaire *kuru* “ venir ” et *iku* “ aller ” pour exprimer, fort différemment du français “ je viens de lire ” ou “ je vais lire ”, un repérage de l'action, rapprochant ou éloignant, par rapport à l'expérient.

A cet égard, l'expérient du français virtualise un déplacement de lui-même, alors qu'en japonais c'est l'action, l'événement, qui se rapproche ou s'éloigne de l'expérient. Ces formes sont à distinguer des formes *-te kuru/-te iku* (transcrites avec espace) qui réfèrent au mouvement de l'expérient (cf 3.8). En effet, ces formes coalescentes (*-tekuru/-teiku*) ne fonctionnent qu'avec des verbes intransitifs alors que les formes analytiques (*-te kuru/-te iku*) fonctionnent avec des verbes transitifs ou intransitifs, et des référents uniquement animés.

3.6. Des modo-aspectuels marquent divers types de complétude et d'inchoation, formés sur suffixes *-te-* et *-i-* pour la complétude (*-teoku*, *teshimau*, *-iowaru*, *-ioeru*), et exclusivement sur *-i-* pour les inchoactifs (*-ihajimeru*, *-idasu*, *-ikakaru*). En règle générale, c'est le premier verbe et non l'auxiliaire qui détermine la structure d'actance. Ainsi les auxiliaires *-owaru* (intr. "s'achever") et *-oeru* (tr. "achever"), s'ils suivent une verbe transitif, peuvent tous deux être accompagnés d'un objet, avec un moindre degré d'intentionnalité cependant pour le premier. D'autres auxiliaires comme *-oku* ("poser, laisser") dans la forme *-teoku* ne fonctionnent qu'avec des verbes transitifs (à l'inverse de *-teiku*, cf 3.5.).

3.7. Dénominateur commun à toutes les formes récapitulées ci-dessus, à l'extrémité de la séquence verbale, se trouve la dichotomie fondamentale du système aspecto-temporel : l'opposition des suffixes *-(r)u/-ta* et leurs variantes. Ces marqueurs sont compatibles avec l'ensemble des prédicats verbaux, statifs ou processifs, et avec l'ensemble des extensions verbales considérées. Etant placés à la fin du groupe verbal ils modifient l'ensemble de celui-ci (lexème + extensions). Le choix de l'un ou de l'autre est obligatoire. Sur le plan sémantique nous avons vu que, pour les verbes processifs, les valeurs de base de l'opposition *-(r)u/-ta* sont inaccompli/accompli, les valeurs présent/passé étant contextuelles. Pour les verbes d'état et les adjectifs verbaux, le caractère statique du prédicat supprime la question de l'accomplissement (ou du non accomplissement) et c'est l'opposition passé/non-passé qui ressort.

3.8. En sortant du cadre strict de l'aspect intra-prédicatif nous avons mis en évidence un troisième niveau d'aspect, "l'aspect inter-prédicatif" qui concerne le découpage qu'opère le japonais –à la différence français, entre autres-, qui ne prédique pas les mêmes phases du procès.

45/ *Chotto yasunde kuru*

un peu se reposer *-te* venir

"je vais me reposer un moment".

("je me repose un moment et je (re)viens".)

Le mouvement -d'aller, non dit, et de retour, verbalisé- y est réel, et il s'agit donc de deux prédictions –avec omission volontaire, bien qu'inconsciente, de la première, celle d'aller, que le français, lui, privilégie au détriment du retour.

Bibliographie

BENVENISTE, Emile (1966) : Problèmes de linguistique générale I ; Gallimard, Paris.

DHORNE, France (1994) : Aspect et temps en japonais ; thèse de doctorat d'Etat, Université Paris VII, Département de Recherches Linguistiques.

DUBOIS, Jean, et Alii (1974) : Dictionnaire de Linguistique ; Larousse, Paris.

DUCROT, Oswald et TODOROV, Tzvetan (1972) : Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage ; Seuil, Paris.

FUJII, Tadashi (1968) : '*Dôshi + te iru*' no imi (signification de 'verbe + *te iru*') in Nihongo dôshi no asupekuto , Mugishobô, Tôkyô (réed. 1976).

JAKOBSON, Roman (1963) : Essais de linguistique générale, Minuit, Paris.

LAZARD, Gilbert (1985) : " Les variations d'actance et leurs corrélats " in Actances 1 ; RIVALEC – CNRS -, Paris.

LAZARD, Gilbert (1994) : L'actance ; PUF, Paris.

LE NESTOUR, Patrik (1995) : " Préconstruit et multiréférentialité : les passifs en japonais " in Langues et langage ; PUF, Paris.

TERADA Akira (1992) : Notion de téléonomie en tant que système générateur de sens linguistique (exemples pris en japonais) ; Thèse de doctorat, Université Paris VII.

TERAMURA, Hideo (1982) : " Sens et fonction de *-ta* " traduit par F. Dhorne, in Travaux de Linguistique japonaise. Vol. VI ; Université Paris VII, UER langues et civilisations d'Asie Orientale.